



Perspectives chinoises

2011/1 | 2011

Le renouveau des études nationales

Le retour des États-Unis en Asie ne clôt pas la période d'opportunité stratégique de la Chine

Mathieu Duchâtel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5797>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2011

Pagination : 82-83

ISBN : 978-2-9533678-8-1

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Mathieu Duchâtel, « Le retour des États-Unis en Asie ne clôt pas la période d'opportunité stratégique de la Chine », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/1 | 2011, mis en ligne le 30 mars 2014, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5797>

Cette rubrique, préparée par le Asia Centre (www.centreasia.org) s'appuie essentiellement sur la presse en mandarin et a pour objectif de présenter le point de vue de la RPC sur les questions internationales et relatives au monde chinois.

Le retour des États-Unis en Asie ne clôt pas la période d'opportunité stratégique de la Chine

Analyse de Mathieu Duchâtel, sources :

– Liu Jianfei ⁽¹⁾, « L'environnement régional de la Chine n'a pas changé de manière substantielle », *Liaowang dongfang zhoukan*, 15 novembre 2010.

– « Entretiens avec Ma Xiaojun ⁽²⁾ et Gao Zugui ⁽³⁾ : un réexamen de l'environnement stratégique de la Chine », *Xuexi shibao*, 10 janvier 2011.

À u tournant de 2010 et de 2011, la presse chinoise ouvre ses colonnes à nombre d'analyses sur la « dégradation de l'environnement de sécurité régional de la Chine ». L'expression fait pendant à la notion d'*assertiveness* de la politique étrangère chinoise dans la région, largement diffusée par les analystes américains. Du point de vue des experts pékinois, la liste des développements négatifs est longue, à tel point que Ma Xiaojun n'hésite pas à les inscrire dans une « nouvelle situation de guerre froide » (新的冷战格局, *xin de lengzhan geju*). En mer de Chine du Sud, les parties prenantes au conflit de souveraineté ont durci leur position en se rapprochant des États-Unis. Dans le pourtour maritime de la Chine, les États-Unis ont tenu avec le Japon et la Corée du Sud les exercices maritimes conjoints les plus importants de l'histoire des deux alliances. Au Japon, une fois au pouvoir, le Parti démocratique a rompu très rapidement avec sa politique chinoise amicale. Les experts chinois s'accordent pour voir comme facteur principal de cette dégradation le « retour américain en Asie orientale » (重返东亚, *chongfan dongya*), symbolisé par la participation américaine, une première, au sommet de l'Asie orientale (*East Asia Summit*) tenu en octobre 2010 à Hanoï (Vietnam).

Liu Jianfei explique la montée des tensions régionales par le réajustement de la politique chinoise de l'administration Obama. En novembre 2009, lors de la première escale chinoise du président des États-Unis, la diplomatie chinoise avait cru imposer ses concepts, la « confiance stratégique mutuelle » et le respect des intérêts fondamentaux chinois. Mais Pékin s'est rapidement aperçu que la prétendue nouvelle politique chinoise de Washington comportait les mêmes éléments négatifs que celle des administrations précédentes : le *containment*, l'encerclement, le *balancing* (牽制, 防范, 平衡, *qianzhi, fangfan, pingheng*), au service d'une stratégie de préservation de la suprématie américaine en Asie et dans le monde. Or, selon Liu Jianfei, la pression sur l'exécutif américain est plus forte qu'à l'accoutumée en raison de l'affaiblissement de son pouvoir à l'issue des élections de mi-mandat et de la crise économique mondiale. En conséquence, Washington aurait repoussé les limites habituelles de ses politiques hostiles à l'égard de la Chine, en s'ingérant en mer de Chine du Sud et en soutenant ouvertement le Japon sur le dossier des îles Senkaku/Diaoyu. L'analyse de Gao Zugui diffère dans le sens où celui-ci préfère mettre en avant une réaction

américaine plutôt qu'une série d'initiatives hostiles. Cette réaction relève de la « défense offensive » (进攻性防御, *jingongxing fangyu*), une réponse de *balancing* classique à la montée de l'influence régionale chinoise.

À partir de là, selon Liu Jianfei, l'insuffisance de la « communication stratégique » (战略沟通不够, *zhanluè goutong bu gou*) aurait amplifié le désaccord entre les deux grandes puissances en ouvrant un espace aux interprétations peut-être exagérées fondées sur la méfiance. Liu Jianfei reconnaît que la perception chinoise d'une ingérence américaine accrue vis-à-vis des intérêts de sécurité chinois en Asie orientale a incité Pékin à un véritable réajustement de sa stratégie asiatique. La priorité est désormais de « rejeter les Américains hors d'Asie » (将美国赶出东亚, *jiang meiguo ganchu dongya*). Dans le même temps, la diplomatie chinoise a cessé de jouer le rôle de *responsible stakeholder* (负责任的利益攸关方, *fuzeren de liyi youguanfang*) dans les grands dossiers de gouvernance mondiale et de sécurité régionale.

Pourtant, Liu Jianfei préfère relativiser la dégradation de l'environnement de sécurité régional de la Chine. Les problèmes se concentrent en Asie orientale, car dans les autres sous-régions de l'Asie, la Chine entretient des relations plutôt stables avec ses voisins. En réalité, même dans la géopolitique de l'Asie orientale, l'affaiblissement des positions chinoises n'est que limité (局部, *jubu*) et n'a rien de global (全面, *quanmian*). Pour preuve, selon Liu Jianfei, le renforcement du partenariat stratégique sino-russe, un développement occulté par nombre d'observateurs mais qui a ouvert à la Chine des marges de manœuvre dans sa relation avec le Japon. La visite en Chine du président Medvedev, en septembre 2010, s'est conclue par la signature de plusieurs accords de coopération et d'un communiqué conjoint marquant le 65^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce dernier texte, de facture antifasciste et anti-impérialiste très marquée, scelle un front géopolitique sino-russe contre le Japon. En effet, peu après sa visite en Chine, le président Medvedev est devenu en novembre le premier

* Mathieu Duchâtel est chercheur à Asia Centre, il enseigne à Sciences Po et à l'INALCO.

1. Liu Jianfei est vice-directeur de l'Institut d'études stratégiques internationales de l'École centrale du Parti communiste chinois.
2. Ma Xiaojun est chercheur à l'Institut d'études stratégiques internationales de l'École centrale du Parti communiste chinois.
3. Gao Zugui dirige le Centre d'études sur la politique mondiale du China Institutes of Contemporary International Relations.

président russe à poser le pied sur les îles Kouriles, occupées par Moscou et revendiquées par le Japon, portant un « coup violent » (沉重的打击, *chenzhong de daji*) à l'extrême droite japonaise et facilitant l'adoption par Pékin d'une position très dure à l'égard des Senkaku/Diaoyu.

En outre, selon Liu, le retour des États-Unis en Asie ne marque en rien une rupture dans la politique chinoise de Washington, et l'hostilité américaine à l'égard de la montée en puissance de la Chine doit être relativisée. Car les priorités de sécurité américaines sont ailleurs, en Afghanistan et en Iran, face à Al-Qaïda et à la prolifération des armes de destruction massive. L'activisme géopolitique américain se concentre dans l'arc de crise du grand Moyen-Orient, et Washington n'a pas l'ambition de façonner un nouvel ordre sécuritaire en Asie orientale. Dans ce sens, la grande stratégie américaine consiste à conserver une suprématie internationale. Au lieu de contrer la montée en puissance de tel ou tel pays, il s'agirait plutôt de renouveler les formes de domination américaine sur les affaires internationales.

Enfin, aucun des pays d'Asie orientale qui se rapproche des États-Unis n'a transformé en profondeur sa politique à l'égard de la Chine. La relation coopérative substantielle entre la Chine et la Corée du Sud a survécu à la dégradation considérable de l'image de la Chine chez son voisin à la suite

de l'incident de la corvette Cheonan. La mise en place de la zone de libre-échange Asean+1 n'est pas retardée par les pays du Sud-Est asiatique malgré les tensions en mer de Chine du Sud. Même les conservateurs japonais préconisent une coopération mutuellement bénéfique avec la Chine. Dans l'ensemble, la politique étrangère de chacun des voisins de la Chine en Asie orientale demeure indépendante, elle n'est pas entièrement soumise aux États-Unis, les pays concernés recherchant plutôt un équilibre entre les avantages qu'ils retirent de leurs relations avec les deux grandes puissances de la région.

Dans ces conditions, Liu Jianfei livre une conclusion positive. Jusqu'en 2020, la politique étrangère chinoise peut toujours saisir sa « période d'opportunité historique » (战略机遇期, *zhanlue jiyuqi*). Gao Zugui ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme qu'il suffit à la Chine de ne rien changer à sa double stratégie de politique de bon voisinage et d'ouverture positive à l'égard du régionalisme asiatique pour continuer à renforcer ses positions en Asie orientale. Selon lui, la série d'incidents de l'année 2010 survenus dans la péninsule coréenne, autour des Senkaku/Diaoyu et en mer de Chine du Sud ont plutôt souligné la responsabilité partagée entre la Chine et les États-Unis pour maintenir la paix et la stabilité en Asie orientale.